

Rapport d'activités 2013

Les empreintes du Sacré

Le jeudi 17 janvier 2013 à 18h30 salle des mariages de l'hôtel de ville d'Aix en Provence l'AIAPA vous propose une rencontre avec le photographe **Ferrante Ferranti** qui présentera et commentera les photos du livre «*Empreintes du Sacré*» co-écrit avec Olivier Germain-Thomas



"Pasticcio à l'italienne"

Le Jeudi 31 janvier à 18h30 à la salle des mariages de la Mairie du pont de l'Arc, "*Pasticcio à l'italienne*" par Marguerite Pozzoli traductrice littéraire d'italien, responsable du domaine italien aux éditions Actes Sud.



"Dictionnaire Amoureux de Stendhal"

Dominique Fernandez en compagnie de Ferrante Ferranti vous présente son "**Dictionnaire Amoureux de Stendhal**"
Le jeudi 7 mars à 18h30
Salle Gothique du Musée des Tapisseries - Aix en Provence
En partenariat avec les amis du festival



Rencontre

QUAND LA SICILE ET LA PROVENCE SE RENCONTRENT AU LYCÉE DU SACRÉ-CŒUR !

La section d'Italien du Lycée du Sacré-Cœur d'Aix-en-Provence animée par M^{me} Amoros a une nouvelle fois prouvé son dynamisme en accueillant un échange avec le Lycée Boggio-Lera de Catania, en Sicile, du 5 au 12 avril alors qu'elle avait accompli au mois de décembre 2012 le voyage de retour d'un échange avec le lycée Torquato Tasso de Rome.



Les jeunes des lycées du Sacré-Cœur d'Aix et Boggio Lera de Catania reçus à la mairie d'Aix

Le programme a conduit les jeunes Siciliens à Montmajour et à Arles, un samedi bien pluvieux. Heureusement, la descente à Marseille a davantage été ensoleillée ! A Aix, ils ont pu accomplir un parcours Cézanne à Bibemus, puis visiter l'atelier du peintre. Ils ont été captivés par l'exposition Camus et découvert la BD de *L'Étranger*. La fabrication des Calissons de la Maison Parisi n'a plus de secrets pour eux et ils ont particulièrement apprécié la dégustation qui a suivi. Un parcours pédagogique leur a permis de découvrir la ville sous tous ses aspects. La réception qui leur a été réservée à la mairie par M^{me} Sylvestre au nom de M^{me} le Maire les a tous marqués de même que le dîner organisé par le Lycée du Sacré-Cœur associant les familles d'accueil du lycée et celles de l'échange organisé par le Collège avec un établissement d'Empoli.

M^{me} Russo Lo Presti, l'enseignante sicilienne, s'est réjouie de l'excellente entente entre les jeunes et les Français ont pu remarquer combien la culture est présente dans l'enseignement en Italie. A la rentrée prochaine les Aixois iront à Catania, heureux de retrouver leurs camarades avec lesquels ils resteront en lien grâce aux TICE. Soulignons que ces échanges ont pu être réalisés grâce au partenariat fructueux entre le lycée du Sacré-Cœur, l'Association des Parents d'Élèves (APEL) du Sacré-Cœur et l'Association italienne d'Aix et du Pays d'Aix (AIAPA).

Conférences

BIBES SUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU QATAR

Une conférence intéressante s'est déroulée lundi 8 avril à l'IEP sur le thème de « *La politique étrangère du Qatar au lendemain des printemps arabes* ». Elle était organisée par l'Association des Étudiants Musulmans d'Aix-en-Provence et accueillait Nabil Ennasri, doctorant à Sciences-Po Aix et auteur de « *L'Enigme du Qatar* », ouvrage qui dépeint un pays cité par l'auteur comme une « *une machine à fantasmes* ».

Le Qatar, explique Nabil Ennasri, occupe une place à part sur l'échiquier du Moyen-Orient. Micro-monarchie hier inconnue du grand public, l'émirat jouit aujourd'hui d'un rayonnement international inversement proportionnel à la superficie de son territoire. Ce dynamisme impressionne et suscite beaucoup d'interrogations. Deux points déterminants ressortent de cette pétromonarchie : la volonté de s'afficher mais aussi des contradictions et des paradoxes sur sa politique.

Cinq piliers essentiels de la politique du Qatar sont à aborder. Ce pays entretient des relations stratégiques avec les États-Unis, en réalité une sorte d'assurance-vie, via la présence militaire américaine, plus grande base nord-américaine. Ensuite, le Qatar se veut être un médiateur pour permettre d'entamer un dialogue avec Israël. Par ailleurs, il faut noter une constante politique de distance, voire de confrontation avec l'Arabie Saoudite, notamment par l'utilisation de la chaîne qatarie *Al Jazeera*. Le quatrième point s'illustre par la recherche du pays à être un pôle ou un acteur dans les conflits de la région, il a la volonté de discuter avec les pays amis et même ennemis. Au moment des printemps arabes, sa politique va changer de manière assez considérable. Les régimes dictatoriaux étaient à bout de souffle, donc les Qataris ont pris fait et cause pour les rebelles.

On le voit notamment avec la chaîne *Al Jazeera* qui donne du poids aux opposants. En Tunisie, en Egypte, voire au Liban et même peut-être un jour en Syrie, ce sont les partis politiques issus de la matrice des Frères Musulmans qui l'ont emporté aux urnes. Son soutien aux rebelles est alors essentiellement médiatique via *Al Jazeera*, financier via des fonds privés et religieux. En revanche, leur apport militaire est limité. Par exemple en Syrie, le veto américain sur les armes lourdes, pour éviter de se voir reproduire ce qui s'est passé en Afghanistan, les empêche d'intervenir. Mais « *le problème aujourd'hui c'est que l'absence de soutien avec des armes ne fait que renforcer les groupes radicaux* » met en garde Nabil Ennasri.

Ensuite on passe donc de la médiation à l'intrusion par le biais du « *soft power* » : volonté de s'afficher, volonté de créer des moteurs de croissance complémentaires et investissements. Les Qataris gardent en mémoire le cauchemar du Koweït, envahi par l'armée irakienne, en 1990. « *S'ils avaient organisé la coupe du monde de football, pensez-vous que Saddam Hussein serait passé à l'acte ? Je ne le pense pas et eux non plus. Son prestige doit être tel que personne n'osera s'attaquer au Qatar* » lance Nabil Ennasri. Les dirigeants qataris pensent leur place à travers ce prisme d'une vulnérabilité excessive, doublée du fait que le Qatar, assis sur la troisième réserve mondiale de gaz, suscite les convoitises. Il faut replacer le pays dans sa situation géopolitique, celle d'un petit pays coincé entre deux voisins intimidants : l'Iran et l'Arabie Saoudite. Dans ce schéma, le Qatar a un besoin impérieux du soutien de l'Égypte au niveau régional. Il a par conséquent avancé des financements à ce pays qui est en grande difficulté économique, et c'est d'ailleurs le seul qui a joint les actes à la parole pour les Égyptiens.

Le « *soft power* » s'exprime par la volonté du Qatar de s'afficher et de créer des moteurs de croissance complémentaires : l'industrie du sport, le tourisme au sens large, mais aussi le tourisme culturel ou même médical...

Pour ce qui est des investissements. Il faut savoir qu'ils sont deux à trois fois plus importants en Angleterre qu'en France. Le Qatar place ses capitaux dans quarante pays, dont quinze milliards en France. Les investissements qataris s'élèvent seulement à 6 ou 7% des investissements en France.

En réalité, tout cela renvoie à un fantasme. Nabil Ennasri donne pour exemple le PSG qui avant même d'être qatari était américain. « *D'ailleurs, on parle en règle général d'« investissements » mais quand on parle du Qatar, on parle de « rachats »* ». La sémantique et la symbolique ne sont pas les mêmes » analyse Nabil Ennasri. Ce qu'il faut voir, c'est que l'inconscient collectif reste beaucoup plus soupçonneux à l'égard d'un pays comme le Qatar...

Tout cela et bien plus encore dans « *L'Enigme du Qatar* ».

Marion Grossi

LES TRAVAUX DE L'ACADÉMIE

« *Le cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée* », plus communément appelé traité de coopération franco-allemande, est l'intitulé de la communication proposée à l'Académie, le mardi 2 avril 2013, par M. Joachim Rothacker, membre correspondant de l'Académie et Directeur du Centre Franco-Allemand de Provence.

Ce traité, pierre angulaire des relations entre la France et l'Allemagne, est signé le 22 janvier 1963 par deux personnages d'exception, le général Charles de Gaulle et le Chancelier Konrad Adenauer. Pour eux, le temps est venu de tirer un trait sur le passé et d'assurer la paix en Europe. Cette volonté existe déjà dans l'après-guerre. En 1950, Robert Schuman écrit : « *Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée* ». D'autres personnalités, anciens combattants, anciens résistants ou anciens prisonniers pensent aussi à un rapprochement tels, Stéphane Hessel, Pierre-Paul Sagave, Joseph Rovay ou Alfred Grosser. Mais ce traité n'est pas ou peu apprécié par le monde occidental. Il est vu comme une conjuration organisée par « *deux vieillards* », comme une possibilité de faire éclater l'alliance atlantique et même, comme une ouverture de l'Europe à l'URSS.

Ce traité crée une relation unique en son genre. Il permet de développer une coopération institutionnelle et des rencontres annuelles bilatérales. Il encourage l'implication des sociétés civiles des deux pays dans les domaines de l'éducation, de la recherche, de la culture et des échanges universitaires. Un réseau d'institutions binationales, de nombreuses associations et les 2 200 jumelages de communes en témoignent. Le premier jumelage date de 1950 : Montbéliard-Ludwigsburg et celui qui unit Aix-en-Provence et Tübingen, depuis 53 ans, est à l'origine du Centre Franco-Allemand de Provence. Plus de 7 millions d'étudiants ont participé à l'Office pour la Jeunesse, créé en 1963, qui confie aux jeunes la tâche d'approfondir les relations entre les deux pays. Des centaines de milliers d'emplois ont été créés par des entreprises françaises en Allemagne et allemandes en France. Il existe aussi une coopération culturelle qui relève souvent d'initiatives privées : en 2012, exposition de la collection Burda au Musée Granet.

Des rencontres régulières entre responsables politiques et administratifs ont lieu dans les domaines des affaires étrangères, de la défense et de la culture. Les sommets franco-allemands ont lieu deux fois par an et celles dites de Blaesheim tous les deux mois : échanges réguliers qui permettent une coordination étroite sur les grands dossiers internationaux et qui tissent des liens entre les personnes et les administrations.

(Suite page B)



Le **14 Mai 2013 à 19h** à la librairie *Vents du Sud* :
« **Italie 1943-2013 - Des utopies aux populismes?** »,

rencontre avec *Luciana Castellina*,
écrivain, ancienne parlementaire et journaliste, présentation de son livre « *la découverte du monde* »



17 juillet à 20h30

Concert Note Spirituali
par le Chœur de l'Université de Perugia
Aix en Provence - Chapelle du Sacré-Cœur



17-24 août 2013 « *Pesaro, ses environs et Festival Rossini* » : **organisé en partenariat avec l'association des amis du festival d'art lyrique d'Aix en Provence** (3 opéras du festival Rossini à Pesaro et visite de la région des Marches



« Soirée Pasolini »

Jeudi 10 octobre 2013 à 19 heures à la librairie Vents du Sud.

Rencontre signature avec Emanuele TREVI pour son ouvrage

"*Quelque chose d'écrit*" (sélection prix Médicis étranger 2013) Traduit par Marguerite Pozzoli ;



***LA RÉSISTIBLE ASCENSION DE GIUSEPPE VERDI* Le 28 novembre 2013 à 18h30**

Par Olivier Braux Président des Amis du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence

Vice-Président de l'association Massenet Internationale

Salle des mariages de la mairie du Pont de l'Arc



Du 14 au 18 décembre : Projet Camus à Perugia Italie

Le Courrier d'Aix

Hebdomadaire d'information, habilité à publier les annonces légales pour les arrondissements d'Aix et d'Istres.
Rédaction, Administration, Publicité, Service Commercial : 16, rue Maréchal-Joffre 13100 AIX-en-Provence
Communications : redaction@courrierdaix.com - Service Annonces Légales : lecourrierdaix-al@live.fr
Tél. 04 42 38 22 52 - Fax : 04 42 26 05 60 - ISSN 1146 6073

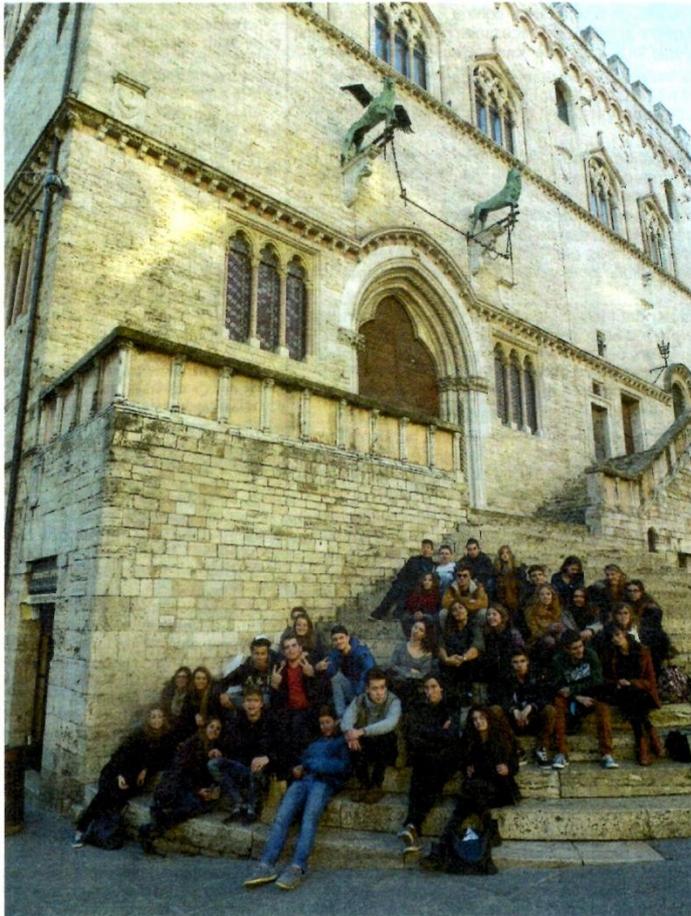


photo ALAPA

DES LYCÉENS AIXOIS CÉLÈBRENT CAMUS À PÉROUSE

Juste avant les vacances de Noël, des lycéens aixois du lycée du Sacré Cœur se sont rendus à Pérouse pour célébrer le centenaire de Camus.

À l'instigation de leur professeur d'Italien Bernadette Amoros, ils ont participé activement à cette manifestation qui se déroulait sur deux journées, autour de conférences, lectures et d'une belle exposition.

Voir article page 3

SAMEDI 11 JANVIER 2014 - 69^e année - n° 3610 - 1,20 € - Abonnement 1 an 52 €

Conférences... Spectacles... Expositions...

ALBERT CAMUS : CÉLÉBRATION D'UN CENTENAIRE à Perugia, ville jumelle d'Aix les 16-17 décembre 2013, Bibliothèque « san matteo degli armeni ».

L'Ombrie a toujours su magnifiquement recevoir ses hôtes : les campaniles de Perugia se détachaient nettement sur le panorama bleuté des Apennins enneigés et un soleil radieux attendait les Aixois venus célébrer le centenaire d'A. Camus dans le cadre du projet : «Lo "Straniero" fra noi » i 100 anni di Albert Camus alla Biblioteca San Matteo degli Armeni » (« L'étranger » parmi nous, les 100 ans d'Albert Camus à la Bibliothèque San Matteo degli Armeni »)

Cette manifestation, créée en collaboration avec l'office des relations internationales de la ville de Perugia, le Lycée du Sacré Cœur d'Aix-en-Provence, l'Association Italienne d'Aix et du Pays d'Aix et, en partenariat l'Association des jumelages d'Aix, se déroulait les 16 et 17 décembre 2013.

Deux journées denses ouvertes par Nilo Arcudi, maire adjoint de Perugia, et imaginées par Maurizio Tarantino, directeur de la bibliothèque San Matteo, ont mêlé conférences (en français et en italien grâce à la traduction simultanée) et lectures d'extraits des œuvres de Camus par des élèves de Première du lycée du Sacré Cœur, et des élèves du lycée Alessi de Perugia, mais aussi des artistes professionnels (Giannermete Romani, comédien et Francesco Vitillo, guitariste).

L'exposition autour des tirages originaux de Jacques Ferrandez, que les Aixois ont découvert il y a quelques semaines à la Bibliothèque Méjanès, partenaire obligé de cette manifestation, a invité à une redécouverte originale du maître livre de Camus. Marie-Jeanne Coutagne, au titre de l'Académie d'Aix, a mis en valeur certains points moins connus des livres camusiens.

La Bibliothèque municipale « Saint Matthieu des Arméniens » abrite la Fondation « Aldo Capitini » : Mario Martini, Directeur scientifique de la Fondation, a évoqué le sens de l'œuvre d'A. Capitini (1899-1968) et le dépôt de la bibliothèque du penseur dans les locaux de San Matteo. Capitini est encore trop peu connu en France : il est considéré comme « le Gandhi de l'Italie », en raison non seulement de ses engagements courageux antifascistes, mais surtout en faveur de la paix par la non-violence. Son œuvre, importante, présente des convergences intéressantes avec celle de Camus, ce que Claudio Francescaglia, Président de la Fondation Capitini a particulièrement bien mis en évidence. A. Camus et A. Capitini deux exemples pour des jeunes avides de sens.

L'éclat d'une telle manifestation n'a de signification que si elle est soutenue : côté italien par la ville de Perugia, particulièrement par l'équipe menée par Daniela Borghesi, et côté français, par le dynamisme infatigable de Bernadette Amoros (de l'AIAPA, professeur d'italien au lycée du Sacré Cœur et responsable des relations Aix/Perugia). Sachant faire partager ses enthousiasmes à ses élèves et à ses collègues (M^{me} Guichard et M. Caligari, professeurs de lettres), elle a présenté l'enregistrement d'un échange entre des élèves et Catherine Camus effectué à Lourmarin quelques jours avant la manifestation : la vidéo, sous titrée en italien a été projetée le lundi 16 décembre, en fin d'après midi, devant un public très ému : un moment de grande simplicité et de réelle profondeur.

Des projets s'esquissent déjà qui ne peuvent que mettre davantage en valeur les richesses réciproques des deux villes jumelées, et mettre à contribution les efforts de chacun dans le sens de l'accueil et de la compréhension de l'autre, de sa culture, si proche, si différente malgré tout !

L'« *Étranger parmi nous* » : une belle aventure qui aura, n'en doutons pas une suite... !

Prochaines Activités de l'association : le 23 janvier 2014 salle des mariages du Pont de l'Arc, Ferrante Ferranti nous proposera un voyage en Iran sur les pas de Nicolas Bouvier.

UN PRÉSIDENT EXEMPLAIRE Joël-Benoît d'ONORIO

Professeur des Universités, Directeur de l'Institut Portalis de la Faculté de Droit et de Science politique d'Aix-en-Provence

Il y a soixante ans, le 16 janvier 1954, au cours d'une cérémonie très solennelle comme on savait en organiser alors, un nouveau Président s'installait au Palais de l'Élysée, en la personne de René Coty. Depuis, le souvenir de cet homme d'État semble s'être effacé de la mémoire des Français qui ont oublié tout ce qu'ils lui doivent. C'est pourtant lui qui prit l'initiative du retour du général de Gaulle au pouvoir et qui facilita grandement l'avènement de la V^e République.

Cet imposant Normand, natif du Havre où il fut longtemps avocat (et, par deux fois, bâtonnier de son Ordre), se lança très tôt dans la politique, d'abord locale comme conseiller d'arrondissement, conseiller municipal et conseiller général, ensuite nationale en exerçant pendant trente ans un mandat parlementaire comme député, puis surtout comme sénateur de la Seine Inférieure (devenue, depuis, Maritime), élu le plus souvent au premier tour. Il se vit confier aussi quelques portefeuilles ministériels (sous-secrétaire d'État à l'Intérieur en 1930, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1947-1948), puis la vice-présidence du Conseil de la République (nouveau nom du Sénat sous la IV^e), avant d'être élu à la magistrature suprême, le 23 décembre 1953, à l'âge de 72 ans. Si son élection ne fut acquise qu'au 13^e tour de scrutin, sa personne n'était pas en cause car il ne s'était présenté qu'au 12^e tour, en raison du blocage du Congrès de Versailles incapable de départager les autres candidats en lice. C'est finalement vers cet homme de consensus que ses collègues parlementaires, notamment les gaullistes encouragés par leur chef, se sont naturellement tournés, eu égard à ses qualités humaines, sa compétence constitutionnelle et son expérience gouvernementale puisqu'à cette époque il était encore inconcevable d'être élu président sans avoir été au moins ministre...



(suite page 8)

en partenariat avec le lycée Sacré-Cœur

« Rencontres autour de la photographie » 8ème édition (4 classes :140 lycéens)

Le 17 janvier 2013 au lycée du sacre-Cœur (ateliers 5h)

Animées par le photographe et écrivain Ferrante Ferranti, ces rencontres visent à montrer à des lycéens qu'ils sont sans cesse entourés d'images mais qu'ils ne prennent que rarement le temps de les décoder.

S'appuyant sur son livre « Lire la photo », aux éditions Bréal, il fonde les bases du travail en mettant en place plusieurs notions : la photo, la lumière, le portrait, le reportage.

« L'œil instruit » ou comment éduquer l'œil à regarder les images.

Subjectivité du regard ; le regard sur les autres.

Que dit la photo ? Lecture de l'image.

Qu'est ce qu'une photo ? Dimension du reportage.

Ecriture avec la lumière. Références à l'art, lien avec la peinture.

La résonance. Comment la photo entre en résonance [avec notre vécu ou nos souvenirs](#)

Hommage à G.B. Piranesi. Comment l'architecture conditionne [ou « construit »](#) le regard.

La thématique des ruines, Pompeï.....

Et autres

Stages étudiants en Italie :

Camille à Umbria Jazz , laura à l'office de tourisme de Perugia , Antoine à Relegart , charlotte à la mairie de Valfabbrica (les 4 étudiants en TC1 iut d'Aix-en-Provence)

